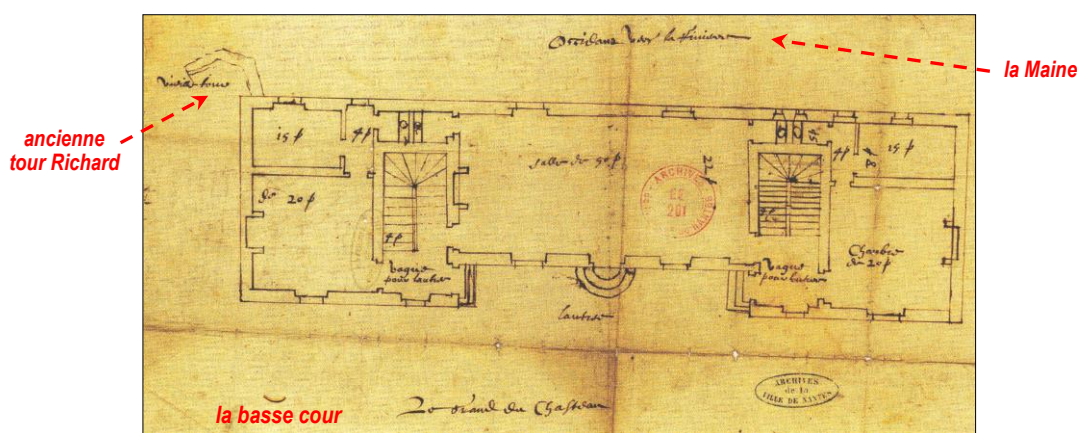


## 1600 : construction de la "*maison de la Sénéchaussée*" de Montaigu

(© [Montaigu en Vendée](#))

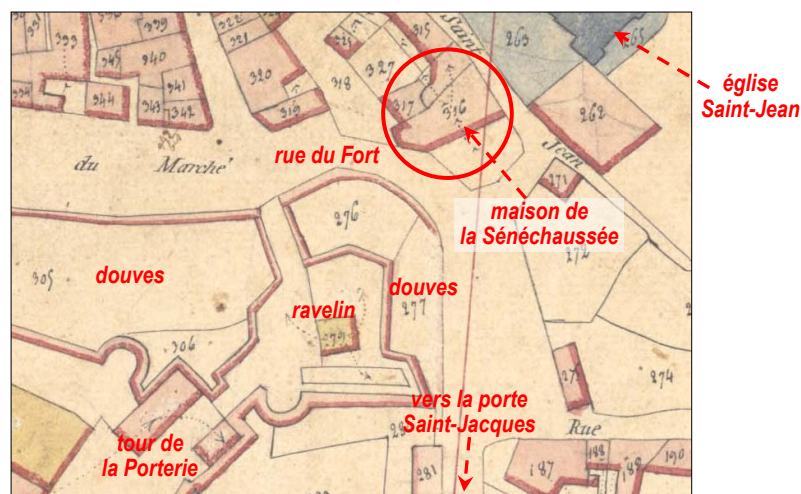
En 1598, Montaigu sortait ruiné de quarante-cinq ans de guerres de Religion : mises à sac, sièges, massacres, combats, destructions... La ville et ses faubourgs avaient perdu les deux-tiers de leur population qui, pour l'essentiel, était catholique à l'exception d'une petite partie de la bourgeoisie et de la majorité de la noblesse locale converties au calvinisme. C'était le cas des barons de Montaigu, les La Trémoille, qui s'y étaient ralliés en 1585, à une époque où le vent paraissait tourner en faveur du protestant Henri de Navarre, futur roi de France Henri IV.

Avant même que les affrontements fussent terminés, et bien qu'ils y aient rarement résidé ceux-ci s'étaient préoccupés du relèvement de la ville. Dès après le démantèlement du château en 1586, ils s'y étaient fait élever un nouveau logis dans l'ancienne basse cour (contrairement au logis précédent) et surplombant la Maine, au niveau du sud de la salle Rathouis actuelle. Ce logis sera démoli en 1637 par Gabriel de La Lande de Machecoul, quatre ans après qu'il leur eut acheté leur baronnie<sup>1</sup>.



Le plan du logis construit par les La Trémoille après 1586 dans le château de Montaigu (dimensions en pieds, soit : 38,6 x 15,9 m ; Arch. mun. de Nantes).

Le droit de rendre la justice étant une des manifestations essentielles du pouvoir seigneurial, et en raison de la ruine du château, Claude de La Trémoille (1566-1604) fit élever autour de 1600 à sa proximité immédiate, une "*maison de la Sénéchaussée*" pour y établir le siège de la sénéchaussée seigneuriale de Montaigu. Cette maison était située à l'angle de la "[rue saint-Jean](#)" et de la "[rue du Fort](#)" de l'époque (rue appelée plus tard "[rue du Pont Jarlet](#)").



Localisation de la maison de la Sénéchaussée sur le plan cadastral de 1814 de Montaigu (dimensions : environ 138 x 100 m ; Arch. mun. de Nantes).

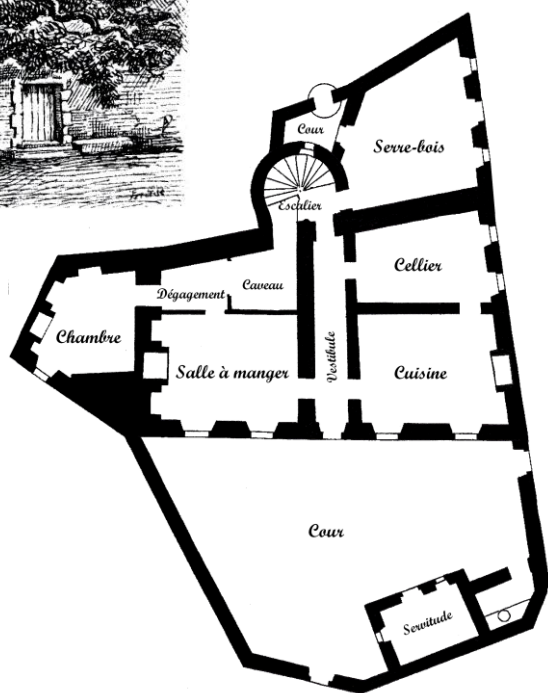
<sup>1</sup> Dubuisson-Aubenay (Nicolas), [Itinéraire de Bretagne en 1636](#), éd. 1902, t. 2, p. 168.

Avec ses fenêtres à meneaux garnies de barreaux de fer et une tourelle à son angle sud-ouest, cette maison permettait aussi, en arrière de la "[porte Saint-Jacques](#)", de surveiller le chemin venant de la Rochelle... un souci montrant que les souvenirs de l'insécurité des décennies précédentes étaient toujours dans les mémoires.

En 1680, Gabriel-Antoine de Crux déplaça le siège de la sénéchaussée, avec son prétoire et ses prisons, dans une [maison en bas des halles](#) de l'époque (actuelle "[place Dugast-Matifeux](#)"), et il établit dans l'ancienne "*maison de la sénéchaussée*", le "*collège de Montaigu*" qu'il venait de créer, et qui l'occupa jusqu'à ce qu'il soit supprimé au moment de la Révolution. Etant du petit nombre de bâtiments ayant échappé aux incendies perpétrés par les troupes républicaines en 1793, elle servit jusqu'en 1800 de local pour l'administration municipale du canton de Montaigu d'alors<sup>2</sup>, abritant un temps conjointement une petite école de garçons. Enfin, en 1801 elle deviendra la nouvelle cure de la ville. Elle sera détruite en 1885, et les deux portes donnant de sa cour sur la "[rue Saint-Jean](#)" sont peut-être en 2017, les seuls restes pouvant remonter à ses origines aux débuts du XVII<sup>e</sup> siècle.



La "Maison de la sénéchaussée" :  
- ci-contre, sur un dessin de 1889  
d'Augustin Douillard<sup>3</sup>,  
- ci-dessous, sur un plan de 1883<sup>4</sup>.



Les sénéchaux seigneuriaux de Montaigu sont loin d'être tous connus.

Avant 1600, on trouve du milieu du XV<sup>e</sup> siècle à celui du XVI<sup>e</sup> siècle les noms de Nicolas Queyré, seigneur de Salidieu, puis de N. Métayer, Jean Marin, Nicolas Prévost (en 1526)<sup>5</sup>.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>6</sup>, on trouve dans cette "*maison de la sénéchaussée*" ceux de :

- Gilles Viaud, seigneur de la Fortière, avant 1649 ;
  - Jacques Verdon, sieur de Linois, en 1670 ;
- puis, près des halles de l'époque, ceux de :
- Jacques Le Geay, en 1680 ;
  - Julien Grasset, sieur de la Roche, en 1685 ;
  - André Bonnin, sieur de la Barbière, en 1707 ;
  - François-Frédéric-Hardouin Bellouard de Jémonville, sieur de la Bougonnière, vers 1760 ;
  - Charles-Joseph Auvynet, sieur de la Brossardière et de la Rétière, de 1768 à 1789.

<sup>2</sup> [Lettre du 8 décembre 1795](#) de Trastour, commissaire politique de Montaigu (Arch. dép. de la Vendée : L 167).

<sup>3</sup> *Echos du Bocage Vendéen*, 1889, p. 96.

<sup>4</sup> Archives municipales de Montaigu.

<sup>5</sup> Raigniac (Guy), "Vieux Logis vendéens : Salidieu en Bessay", *Revue du Bas-Poitou*, 1968, p. 256.

<sup>6</sup> Cf. ce qu'en dit André Mercier des Rochettes dans "le Milieu des sénéchaux dans la région nord-ouest du Bas-Poitou depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle", in *La Revue du Bas-Poitou*, 1944, p. 18-29 et 60-73.